

CHAPITRE PREMIER

L'ÉDUCATION CHEZ LES PAÏENS

L'homme éclairé des seules lumières de la raison n'arrive que difficilement à résoudre d'une manière sûre les grands problèmes du spiritualisme, de la philosophie morale et religieuse, du droit naturel, individuel et social. C'est là une vérité depuis longtemps reconnue, une expérience basée sur l'affaiblissement originel de nos facultés mentales, et l'histoire du paganisme toute remplie des erreurs les plus grossières touchant Dieu, l'âme et la société, la confirme douloureusement.

Nous ne devons donc pas nous étonner de voir, sous le régime de l'école païenne, l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, viciée dans ses principes, soumise à l'arbitraire de pouvoirs aveugles et tyranniques, contraster singulièrement avec l'idée que dix-neuf siècles chrétiens nous en ont faite.

Pour bien comprendre l'œuvre de la formation de l'enfance, il faut d'abord croire aux destinées immortelles de l'âme humaine ; il faut reconnaître à la conscience ses responsabilités personnelles et ses droits imprescriptibles, et se rendre compte de la haute et inviolable dignité de l'enfant. En dehors de ces principes, et sous l'influence des doctrines qui leur sont contraires, l'éducation, faussée dans son but, le sera conséquemment et inévitablement dans ses facteurs, dans ses méthodes, et dans ses résultats.

Qu'était l'enfant aux yeux du paganisme ?—Le grand nombre des païens, législateurs et philosophes, ne voyaient dans le nouveau-né qu'un être matériel, une progéniture plus animale qu'humaine, dont on calculait d'avance, avec une âpreté